818. 359585

BAYARD AU PONT-NEUF,

OU

LE PICOTIN D'AVOINE,

FOLIE VAUDEVILLE,

EN UN ACTE,

Par MM. DIEULAFOY et GERSIN;

Représentée, pour la première fois, à Paris sur le Théâtre du VAUDEVILLE *le* 21 *juillet* 1808.

Prix : 1 franc 25 c.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1897

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire du Théatre du Vaudeville, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1808.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
VALENTIN, marchand grainier, établi sur le pont Neuf.	M. AUGUSTE.
M. ULTRAPONT, vieux bégue, tenant un hôtel garni au faubourg Saint-Germain.	M. JOLY.
M. CITRAPONT, son cousin, tenant un hôtel garni au centre de Paris.	M. SÉVESTE.
ROSE, fille d'Ultrapont.	Mlle. DESMARES.
JACQUOT, garçon du grainier.	Mlle. MINETTE.
BAYARD.	Locataires de l'hôtel garni de Citrapont. — M. HYPOLITE.
LE ROI LEAR.	M. EDOUARD.
PINTO.	M. GUENÉE.
Mad. DE RANDAN.	Mlle. ARSENE.
UN BOUFFE.	Locataires de l'hôtel d'Ultrapont. — M. LENOBLE.
UN PERE NOBLE.	
UN ENFANT.	Mlle. VIRGINIE.

Garçons et jeunes filles des environs du pont neuf.

La Scène se passe sur le milieu du pont neuf.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *Traitant l'amour sans pitié.*

Au théâtre un impromptu
Ressemble au bateau timide,
Qui sur une onde perfide,
Est tout près d'être battu,
Le moindre rocher l'arrête,
Pour lui tout vent est tempête,
Sa ruine hélas! s'apprête,
Mais un dieu veille à son sort.
Votre gout est son étoile
Et l'indulgence est la voile
Qui le conduit dans le port.

AVIS.

Tous les exemplaires, non signés de l'Editeur, seront réputés contrefaits.

Digitized by Google

BAYARD AU PONT-NEUF,

OU

LE PICOTIN D'AVOINE.

SCENE PREMIERE.

VALENTIN, JACQUOT.

VALENTIN, *sortant de chez lui.*

Ah! ah! il est grand jour!

UNE SENTINELLE, *qu'on ne voit pas.*

Qui vive?

VALENTIN.

Parbleu, c'est moi qui cherche à vivre. Allons, Jacquot tous nos grains.

JACQUOT, *arrangeant des sacs devant la boutique de Valentin.*

A votre service notre maître.

VALENTIN.

Tu es bien sûr que ce monsieur chez qui je t'ai envoyé hier soir, viendra ce matin?

JACQUOT.

Quel monsieur?

VALENTIN.

Eh! M. Ultrapont, le propriétaire de ce superbe hôtel grec, nouvellement établi dans notre faubourg.

JACQUOT.

Ah! j'y suis, ce monsieur qui est si drôle avec son habit à deux fins, de drap noir, doublé de jaune, et sa perruque, comme il dit, à ca, ca, caractère.

VALENTIN.

Eh bien oui, il bégaye un peu; mais qu'est-ce que çà te fait?

JACQUOT.

Pardine, monsieur, çà me fait rire.

Digitized by Google

Air : *Du petit matelot.*

Mon dieu que ce bégue est aimable !
Et surtout avec ses amis :
Lui dit-on, mettez-vous à table :
Il répond, je suis sou... soumis.
Avez vous une épouse sage ?
C'est la pu-pu-pudeur d'ici.
Et vous etes bien en ménage ?
Je suis co-cossu, dieu merci.

VALENTIN.

Je te demande, moi, s'il t'a dit bien positivement qu'il viendrait ce matin ?

JACQUOT.

Mais notre maître, vous savez bien que ce monsieur là ne dit jamais ce qu'il veut dire ; mais en revanche mademoiselle Rose, sa fille qui le suit partout pour achever toutes les phrases qu'il commence, m'a bien assuré que vous le verriez ce matin.

VALENTIN.

C'est bon : sors l'avoine.

JACQUOT.

Pour lui ?

VALENTIN.

Imbécille !

JACQUOT.

A propos de çà, monsieur, savez-vous bien que j'ai resté comme un sot dans cette maison-là ?

VALENTIN.

Tu ne seras peut-être pas le seul.

JACQUOT.

C'est si grand... si grand...

Air : *Traitant l'amour sans pitié.*

Vraiment dans cet hôtel là,
Ou l'on voit que tout abonde,
On peut loger bien du monde.

VALENTIN.

Oui, quand le monde y viendra.

Digitized by Google

JACQUOT

Quoi ? cette grande façade,
Cette immense colonade,
Tout ça près de l'estrapade,
Pour rien serait élevé!
La chose serait nouvelle,
Qu'une maison aussi belle
Fut un jour sur le pavé.

VALENTIN.

Oh ! j'espère bien que non. (*A part.*) M. Ultrapont oppose envain à mon amour pour sa fille, les inquiétudes que lui donnent son nouvel établissement, l'incertitude de sa fortune, j'ai mis ordre à tout cela, et grace au moyen que j'ai conçu, je serai plutôt qu'il ne le croit son gendre et son associé.

Air : *Faut-il s'étonner à quinze ans.*

Je ne vends que des grains encor,
Mais chaque état a sa science :
Mes grains m'ont appris qu'un grain d'or,
Fait pencher plus d'une balance;
Qu'il faut en cour le grain d'encens,
Unx grain de sel en poëaie;
Au amis le grain de bon sens,
En amour un grain de folie.

Et j'en suis pourvû. Voici fort heureusement monsieur Ultrapont et sa fille.

SCENE II.

VALENTIN, M. ULTRAPONT, ROSE.

VALENTIN, *allant au devant de Rose.*

Bon jour, ma chère Rose. Cher beau-père futur, permettez que je vous témoigne...

ULTRAPONT, *bégayant.*

Oh ! un moment, mo...mo...mo... (*A sa fille.*) parle donc.

Digitized by Google

ROSE.

Mon père veut dire, monsieur, qu'il est enchanté du plaisir de vous voir, et qu'il désire connaître ce que vous lui voulez.

ULTRAPONT.

C'est cela.

VALENTIN.

Eh bien, mon ami, vous connaissez mon amitié pour vous et mon amour pour votre fille.

ULTRAPONT.

Oh! pa...pa...pa...

ROSE.

Mon père veut dire qu'il verra arriver avec plaisir le moment où nous pourrons être unis.

ULTRAPONT.

Mais, mais... il ne s'agit pas de cela... je... je crains de m'être engagé dans de mauvaises affaires.

VALENTIN.

Bah! qui est-ce qui en fait de bonnes?

ULTRAPONT.

Eh! parbleu, mon cousin Citrapont, ce coquin là emplit tous les jours son hôtel et je ne sais trop pourquoi.

VALENTIN.

Oh! moi, je m'en doute un peu.

Air: *Eh! ma mère est-ce que je sais ça.*

Il a su faire un choix sage,
De gens d'un gout excellent.
Aussi purs dans leur langage,
Que parfaits dans leur talent,
Voilà par où l'homme honnête,
Aujourd'hui se voit séduit.
Tout Paris est assez bête,
Pour courir après l'esprit.

Et il faut faire comme votre cousin.

ULTRAPONT.

Mais tu oublies que...que...que j'ai fait comme lui et que çà ne m'a servi à rien.

Digitized by Google

VALENTIN.

N'importe, soyez tranquille, j'ai imaginé un petit expédient qui assure votre fortune.

ULTRAPONT.

Et co...comment?

VALENTIN.

Tous les personnages illustres que votre cousin Citrapont a eu l'adresse d'accaparer, ne sont pas également bien soignés chez lui.

ULTRAPONT.

Tu...tu crois ?

VALENTIN.

J'en suis sûr.

Air : *Mon père était pôt.*

Au grenier sont depuis long temps,
Régulus et *Gustave* :
Les Templiers et *dix Sultans*,
Someillent dans la cave;
Valdamir, Phoedor,
Sont au corridor,
Enfin sans autre escorte,
Entre deux quinquets,
Parmi les laquais,
Voltaire est à la porte.

ULTRAPONT.

Diable !

VALENTIN.

J'ai fait circuler quelques billets parmi ces gens-là, je leur ai vanté l'élégance, la solidité, la bonne tenue qui règne dans votre établissement, et ce matin même, j'espère que nous aurons de leurs nouvelles. Ainsi, cher ami, vous n'avez plus besoin de rien, j'épouse votre fille, et je l'embrasse.

ULTRAPONT.

Ah ! tu...tu...tu vas trop vîte, toi...

ROSE.

Mon père veut dire qu'il vous accorde volontiers cette marque de reconnaissance pour l'affection que vous lui témoignez.

Digitized by Google

ULTRAPONT.

Mais...mais...

ROSE.

Air : *Avec vous sous le même toit.*

Oui Monsieur, mon père est charmé,
D'une affection aussi pure,
Mais n'allez pas vous croire aimé,
Pour le baiser qu'il vous procure,
J'acquitte, instrument innocent,
Une dette pour lui bien chère,
Songez donc bien en m'embrassant,
Que vous n'embrassez que mon père.

ULTRAPONT.

A la...la bonne heure comme çà.

SCENE III.

Les Mêmes, JACQUOT.

JACQUOT, *accourant.*

Monsieur, monsieur, v'la queuqu'zuns là-bas qui viennent de me demander si je ne savais pas votre adresse?

VALENTIN.

Ah! ah! c'est peut-être de nos gens

LE ROI LÉAR, PINTO, BAYARD, *ils entrent d'un air mystérieux et regardent s'ils ne sont pas suivis.*

ULTRAPONT, *les examinant.*

Ouais! ils sont bien mal vêtus pour des gens de qua... qualité.

JACQUOT.

Messieurs, v'là monsieur Valentin, monsieur Ultrapont, mademoiselle Rose sa fille, et puis moi Jacquot.

LEAR, *à Valentin.*

N'est-ce pas vous, monsieur, qui avez rédigé ce petit avis?

VALENTIN.

Oui, monsieur.

Digitized by Google

LEAR.

Me reconnaissez-vous ?

VALENTIN.

Non, monsieur.

LEAR.

Je le crois bien : il y a tantôt dix-neuf ans que j'ai perdu la parole.

ULTRAPONT.

Je ne l'ai pas...pas...pas trouvée.

LEAR.

Plait-il ?

ROSE.

Mon père veut dire que c'est bien dommage.

LEAR.

Je n'en suis pas moins un monarque puissant et redoutable, chassé de ses états par deux demoiselles, rétabli par un amoureux de quinze ans, et retombé du trône de la grande Bretagne, dans un galetas de la rue de Richelieu, enfin l'infortuné Léar pour vous servir.

VALENTIN.

Ah ! mon prince !... (*A Ultrapont.*) Léar ! çà peut-il faire quelque chose ?

ULTRAPONT.

Pas, pas un sol.

VALENTIN.

Touchez-là, mon prince, vous ne pouvez pas être des nôtres.

LEAR.

Comment donc ? Songez que je ne suis pas seul.

Air : *toujours trinquer avec nous.*

Avec moi j'offre à vos chalands,
Une famille honnête,
Ma folie et mes cheveux blancs,
Item une tempête,

VALENTIN.

Ces petits effets,
Ont bien leurs attraits,
Mais ne vous en déplaise,
Nos loix et nos goûts,
Ont proscrit chez nous,
La marchandise anglaise.

Et surtout de manufacture royale.

Digitized by Google

PINTO, *le repoussant.*

Ils ont raison, tu es un fou, moi, j'ai de l'esprit, ôte-toi de là que je m'y mette.

VALENTIN.

Monsieur a de l'esprit?

PINTO.

Je me nomme Pinto.

VALENTIN.

C'est juste.

PINTO.

Je suis las d'habiter les mansardes de votre cousin Citrapont; il n'a pas voulu faire sa fortune avec moi, je veux faire la vôtre. (*Secouant rudement le bras d'Ultrapont.*) Remuer, agiter, voilà ma passion.

ULTRAPONT.

Oh! monsieur, nous sommes assez remués comme ça.

PINTO, *le secouant toujours.*

Comment, n'est-ce pas vous qui êtes venu vous jetter dans mes bras?

ULTRAPONT, *criant.*

Mais, mo...mo...mo...

ROSE.

Mon père veut dire, monsieur, que vous disloquez le sien.

PINTO, *le repoussant.*

Eh! bien qu'il le garde, et qu'il juge combien un homme tel que moi peut piquer la curiosité publique.

Air: *j'ai vu partout dans mes voyages.*

Je suis fameux par mon audace.

VALENTIN.

Que de gens sont dans votre cas!

PINTO.

Je sais ruser, tromper en face.

ROSE.

Eh! Monsieur, qui ne trompe pas?

VALENTIN.

Le neuf seul plaît dans cette ville,
Or que pouvez-vous nous offrir?

Digitized by Google

PINTO.

Des intrigants le plus habile,
Qui pourtant n'a pu parvenir.

VALENTIN.

C'est bien quelque chose, mais cela ne suffit pas.

PINTO.

Vous ne voulez donc pas de moi?

ULTRAPONT.

Mais pas, pas encore.

PINTO.

Eh! bien, je vous attends à l'été prochain.

LEAR, *lui tendant la main.*

Cela n'ira peut-être pas si loin; venez, camarade.

(*Ils sortent.*

SCENE IV.

VALENTIN, BAYARD, ULTRAPONT, ROSE, JACQUOT.

ULTRAPONT, *à Bayard.*

Et vous, Monsieur, qui, qui ne parlez pas, pourrait-on savoir ce que vous dites?

BAYARD.

Moi, Monsieur, je réfléchis; car je n'ai pas le talent de me prodiguer comme ces Messieurs... mais je suis tout à votre service.

VALENTIN.

Peut-on savoir à qui nous avons l'honneur de parler?

BAYARD.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Je suis Français, je suis fidèle
A ma belle, ainsi qu'à mon Roi:
Mourir pour lui, vivre pour elle,
Fut toujours ma première loi.
Loin de ma mie, à son approche,
Sous la tente, ou sous le rempart,
Je suis sans peur et sans reproche,

Digitized by Google

VALENTIN.

Monsieur se nomme donc Bayard ?

BAYARD.

Vous l'avez dit.

ROSE, *l'examinant.*

Comment, Monsieur Bayard en redingotte et en pantalon ?

BAYARD.

C'est un petit costume de réforme qu'on m'a forcé de prendre depuis vingt ans.

ROSE.

Il ne vous sied pas mal, mais pour un chevalier.....

BAYARD.

Il est un peu mesquin, mais que voulez-vous ? on m'a tout oté quand il a fallu en habiller d'autres, et quels autres !

Air : *du Vaudeville de Figaro.*

J'ai vu des haillons en place,
De ma lance et de mes gants,
Et mon casque sur la fâce,
D'un Robert chef de brigands,
Enfin j'ai vu ma cuirasse,
Sur le dos de Charles neuf
Qui n'en était pas plus neuf.

ULTRAPONT.

Pau, pau, pauvre chevalier !

BAYARD.

J'ai pris mon parti sur toutes ces guenilles ; mais ma douce amie, Madame de Randan dont on prive mes yeux...

ROSE.

Quoi ? vous ne l'avez pas revue depuis cette époque ?

BAYARD.

Hélas ! non.

ULTRAPONT.

Elle doit être un peu, peu changée.

BAYARD.

Oh ! pour changée... je suis bien sûr que non.

Digitized by Google

ROSE.

Et vous avez raison.

Air : *Vous reconnaîtrez les bontés.* (Des Pages.)

De son esprit, les dons brillans
Du tems ne craignent point les traces ;
Sa beauté croit par ses talens,
Il n'est pas d'hiver pour les Grâces.
Dans nos champs, le moindre aquillon
Fait périr la fleur la plus belle ;
Mais dans les jardins d'Apollon
La Rose devient immortelle.

BAYARD.

Ah, Mademoiselle, quel bien vous faites à un chevalier qui ne connaît ni Apollon ni les Grâces, mais tout entier à son Dieu, à l'honneur, à son pays, à lui-même, à sa belle et à son cheval.

VALENTIN, *à Ultrapont.*

Mon ami, voilà votre homme, de la naissance, de la valeur, de l'amour, un peu de bienfaisance, de longues phrases, et pas le sens commun, votre fortune est faite.

ULTRAPONT, *avec la plus grande joie.*

Ah, Monsieur Ba... Bi... Ba... Ba... Ma fille, ma fille, dis donc Bayard pour moi.

ROSE.

Mon père veut dire, Monsieur le chevalier, que vous hâterez mon mariage avec cet honnête jeune homme : si vous daignez venir loger chez nous.

BAYARD.

Aimable enfant, je n'ai jamais dit non aux belles, mais permettez ; en ma qualité de chevalier sans reproche, je ne voudrais pas déroger de mon rang, et l'on dit que les personnages qui habitent votre hôtel sont un peu bourgeois.

ULTRAPONT.

Bourgeois ! Des étrangers qui chantent, et des enfans qui dansent, il n'y a pas un bourgeois dans tout cela.

VALENTIN.

Allez, Monsieur Bayard, soyez tranquille.

Google

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Vous aurez de charmans *voisins*,
Maint avocat rempli de ruse,
Des jeunes gens gais et malins,
Un musard qui toujours amuse ;
De tels bourgeois, dans tous les temps,
Seront de bonne compagnie;
S'ils n'ont pas les armes des grands,
Ils ont le cachet du génie.

BAYARD.

A quelle heure dîne-t-on chez vous?

ULTRAPONT.

Mais à-peu-près comme chez mon cou. cousin.

BAYARD.

Tant pis, car on n'y dîne pas souvent.

VALENTIN.

Est-il possible ?

BAYARD.

C'est comme j'ai l'honneur de le sentir.

Air : *tenez moi je suis un bon homme.*

Est-il heureux, il nous délaisse,
Sans pitié dans notre grenier.
Eprouve-t-il quelque détresse,
Alors il vient nous convier.
Or voyez quel régime à suivre,
Et quel triste logis enfin,
Qu'un logis ou l'on ne peut vivre
Que quand le maître meurt de faim.

Mais c'est fini ; je cours bien vîte à la gaîté ramasser l'armure de quelque chevalier tombé, et je reviens; mais ne vous attendez pas à revoir mon ami la Palice... car,

Air : *M. de la Palice est mort.*

Monsieur de la Palice est mort,
Mort de maladie :
Et puis il est mort encor,
D'un coup de comédie.
Ce n'est pas un faux récit,
Il a bien cessé d'être,
Car tout un fauxbourg l'a dit,
En le voyant paraître.

Digitized by Google

Monsieur de la Palice est mort,
De corps et de génie,
Ce qui fait, Monsieur qu'il est,
Mort deux fois dans la vie.

Mais c'est égal, comptez sur moi.

ULTRAPONT.

Votre pa...pa...parole ?

BAYARD, *lui donnant la main.*

La voilà.

ROSE.

Illustre chevalier, permettez qu'une aune de ruban que j'ai porté trois mois, vous rappelle par sa couleur, la douce espérance où vous nous laissez.

BAYARD, *avec force.*

Sotomayor est mort... Ah, pardon je voulais dire Citrapont est sous le pont. (*Il sort.*)

SCENE V.

VALENTIN, ROSE, ULTRAPONT, JACQUOT.

ULTRAPONT, *se frottant les mains.*

Ah! mon ami, quel bonheur... Mais dis-moi, crois-tu que cet homme là soit véritablement le chevalier Bayard.

VALENTIN, *en confidence.*

Lui? il l'est comme vous, ou comme moi; mais que nous importe ?

ULTRAPONT.

Co...comment que nous importe ?

VALENTIN.

Sans doute; la France n'à eu qu'un Bayard et tous les parodistes modernes ne le lui rendront pas.

Air : *le Magistrat irréprochable.*

Un noble enfant de Melpomène,
LeKain, la gloire de son art,
Rival de Gaston dans Ravenne,
Seul nous montra le vrai Bayard;
Ce grand peintre dont rien n'approche,
Inimitable imitateur,
Sur la scène fut sans reproche
Comme Bayard au champ d'honneur.

Digitized by Google

ULTRAPONT.

Mais, mais, mais....

VALENTIN.

C'est égal vous dis-je; l'essentiel pour nous est que ce gros garçon, que votre cousin prend pour un Bayard, sorte de sa boutique pour entrer dans la vôtre. Du bruit, de l'éclat, du tapage, de grandes affiches, des tambours, des ifs à la porte de votre hôtel, voila ce qui éblouit, frappe, entraine la foule et la fait payer.

ULTRAPONT.

Tu, tu, tu crois?

VALENTIN.

Et oui, sans doute, Paris est-il changé!

Air: *adieu je vous fuis, Bois charmans.*

Plus l'objet est munitieux,
Plus la rumeur doit être grande:
A l'homme oisif, au curieux,
C'est ainsi qu'on se recommande;
Nos charlatans le savent bien.
Suivons leurs utiles recettes,
D'un grand homme l'on ne dit rien,
Pour un nain l'on prend des trompettes.

ULTRAPONT.

Eh! bien va pour le bruit.

Air: *Alerte, alerte.*

Trompettes,
Trompettes,
Trompettes,
Bassons, Clairons et Clarinettes,
Annoncez partout pour ce soir,
Ce qu'en payant l'on pourra voir.
Trompettes, trompettes, etc.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, CITRAPONT.

CITRAPONT.

Eh! mon dieu, cousin, a qui en avez-vous?

Digitized by Google

ULTRAPONT, *allant vers lui.*

Ah ! bonjour cou-cou-cousin Citrapont, j'ai quelques affaires en ce moment .. Hola, Jacquot.

Air : *décacheter sur la porte.*

Pour grossir mon aventure,
Et l'enfler outre mesure,
Cours vîte de ce pas,
La conter à tous nos avocats,
Romanciers, auteurs, copistes,
Et surtout aux journalistes.

Je payerai tout.

JACQUOT.

Vous serez bien servi.

CITRAPONT.

Mais, cousin, pourquoi donc tant de frais? dans la naissance d'un établissement, il faut être prudent.

ULTRAPONT.

Oui, oui, vous avez raison... il faut être prudent.

Air : *Ton humeur est Catherine.*

Comment vont tous vos grands hommes?

CITRAPONT.

Assez bien, et vos petits?

ULTRAPONT.

Pour la saison où nous sommes,
Ils ne sont pas trop maigris.

CITRAPONT.

En effet :

Le soleil semble en sa route,
Sur vous épuiser ses coups.

ULTRAPONT.

Voilà ce qui fait sans doute,
Qu'on a souvent froid chez vous.

CITRAPONT.

Pas mal, cousin, pas mal pour un commençant.

ULTRAPONT.

Eh ! le co...co...commençant pourrait bien finir encore mieux.

Digitized by Google

CITRAPONT.

C'est ce qu'il faudra voir.

ULTRAPONT.

C'est ce que vous verrez.

CITRAPONT.

Oui da. (*Il rit.*) Ah ! ah ! ah !

ULTRAPONT.

Oui da ! (*Il rit.*) Ah ! ah ! ah ! Allons, ma fille, suis moi, (*à Valentin.*) je vais donner partout mes ordres, et je reviens avec ma troupe pour recevoir notre homme. (*En regardant Citrapont.*) Ah ! ah ! ah ! qu'il est bé .... bé...bé...

ROSE, *à Citrapont.*

Mon père veut dire, monsieur, qu'il vous baise les mains (*Elle sort avec son père.*)

SCENE VII.

VALENTIN, CITRAPONT.

CITRAPONT.

Mais que diable a-t-il donc mon cousin, pour être si gai ?

VALENTIN.

Oh ! il n'a rien encore, mais ça pourra venir.

CITRAPONT.

Ah ! j'entends, quelque baron allemand qui lui arrive, un second petit Meinau ?

VALENTIN.

Bon ! est-ce qu'il en manque à Paris ?

CITRAPONT.

Va-t-il montrer chez lui le docteur Gall ?

VALENTIN.

Eh ! non : sujet manqué.

CITRAPONT.

Les chiens savants ?

VALENTIN.

Ils sont mandés en Russie.

Digitized by Google

CITRAPONT.

Il va donc, pour s'enrichir, mettre le feu à sa maison?

VALENTIN.

Pas si bête !

CITRAPONT.

Air : *du Vaudeville des Pierrots.*

Quoiqu'il en soit, gare la chance,

VALENTIN.

Monsieur n'ayez aucun souci :
C'est un projet sans importance,
Que nous venons de faire ici.

CITRAPONT.

Ici? le lieu n'est pas prospère,
Craignez quelque revers nouveau,
Des projets faits, sur la rivière,
Sont bien près de tomber dans l'eau.

VALENTIN.

Oh! pour celui-ci, je vous en réponds.

CITRAPONT.

Mais il ne s'agit pas de cela, je cherchais mon cousin, pour lui parler d'affaires, il n'a pas voulu m'entendre; vous êtes son ami, je m'adresse à vous.

VALENTIN.

Je vous écoute.

CITRAPONT.

J'ai chez moi, un homme de qualité, que je me reproche d'avoir un peu négligé, un chevalier du premier mérite, nommé Bayard.

VALENTIN, *avec surprise.*

Bayard, monsieur?

CITRAPONT.

Lui-même : les médecins m'ont conseillé de lui faire prendre l'air, et je veux tirer parti de la circonstance.

VALENTIN.

Et comment?

Digitized by Google

CITRAPONT.

Au moyen d'une petite fête dans laquelle il figurera : vous sentez que bien des gens voudront voir ça : et l'affluence, la curiosité, l'argent...

VALENTIN.

Oh ! j'entends, j'entends...

CITRAPONT.

Or, comme mon cousin a chez lui des petits danseurs qui ne sont pas très-occupés, je veux les remettre en jambes, qu'il me les prête, je lui revaudrai ça.

VALENTIN.

C'est très-faisable .. mais êtes vous bien sûr que monsieur Bayard consente à reprendre l'air chez vous ?

CITRAPONT.

Lui ! j'en ai cent comme ça qui ne demanderaient pas mieux. Figurez-vous qu'il n'y en a pas un qui ne grille dans mes mansardes de montrer le bout de son nez au moins une fois par an; et Bayard comme tous les autres.

VALENTIN.

Ah ! ah !

CITRAPONT.

Il n'y a pas de ah ! ah ! monsieur ; tout cela m'est dévoué, soumis, attaché et ne me quitterait pas pour un empire.

SCENE VIII.

Les Mêmes, CHOEUR DE JEUNES FILLES ET DE JEUNES GARÇONS.

CHOEUR.

Air : *du Carillon.*

Pour le faubourg,
Quel beau jour,
Ah ! qu'elle fête,
Unissons nous,
Accourons, accourons tous.

CITRAPONT.

Que signifie ce bruit ?

Digitized by Google

VALENTIN.

Ecoutez.

CHOEUR.

Filles, garçons,
Pour la fête,
Qui s'apprête,
Réunissons
Nos balais et nos chansons.

Pour le faubourg,
Quel beau jour!
Ah! quelle fête!
Réunisons nos balais et nos chansons.

CITRAPONT.

Mais me direz-vous?

VALENTIN.

Ecoutez, vous dis-je.

JACQUOT.

Messieurs et dames, ce n'est pas une gazette, v'la du vrai, v'la du nouveau: on fait savoir à quiconque sait lire, que pas plus tard que tout de suite, on va voir arriver sur le Pont-Neuf, à pied, à cheval ou en voiture, très-haut, très-noble et très-puissant seigneur, monseigneur Pierre du Térail, surnommé le chevalier Bayard.

CITRAPONT.

Bayard!

JACQUOT.

Pour se rendre de là à l'hôtel grec du faubourg Saint-Germain qu'il a choisi pour sa demeure.

CITRAPONT, *à Valentin.*

Ah! traitre.

JACQUOT, *à Citrapont.*

Prenez, monsieur, à moitié prix pour le plaisir que ça vous fait.

CITRAPONT.

Va-t-en au diable.

CHOEUR.

Pour le faubourg
Quel beau jour! etc.

Digitized by Google

CITRAPONT.

Ah! messieurs du faubourg, vous ne le tenez pas encore votre Bayard, j'ai des droits que je ferai valoir...

VALENTIN.

Oui, l'attachement, la soumission, les médecins, l'argent, n'est-ce-pas?

CITRAPONT, *en sortant.*

C'est bon, c'est bon.

SCENE IX.

VALENTIN, JEUNES FILLES ET JEUNES GARÇONS *avec des balais.*

VALENTIN.

Oui, mes amis, courage, vous allez posséder un trésor.

TOUS.

Oh! nous le savons bien.

Air : *Dérouillons, ma comère.*

Balayons,
Balayons,
Ma commère.
Balayons (*bis.*)
Pour voir ça.

VALENTIN.

Le moindre propriétaire,
Au prix qu'il désirera,
Louera sa maison entière,
Monsieur Bayard sera là.

CHOEUR.

Balayons, etc.

JACQUOT.

Sur c'qui nous est nécessaire
Personn' ne spéculera:
L'caffé s'ra pour rien j'espère,
Monsieur Bayard sera là.

CHOEUR.

Balayons, etc.

Digitized by Google

VALENTIN.

Chaque hiver s'ra débonnaire,
Et cet été l'on n'aura,
Qu'un' chaleur douce et légère,
Monsieur Bayard sera là.

CHOEUR.

Balayons, etc.

JACQUOT.

Enfin bien mieux qu'ça, ma chère,
Tout' fille se mariera,
Fut elle mère ou grand mère,
Monsieur Bayard sera là.

CHOEUR.

Balayons, (*bis.*)
Ma commère,
Balayons (*bis.*)
Pour voir ça.

SCENE X.

Les Mêmes, ULTRAPONT, ROSE, UN BOUFFE, UN ACTEUR DE DRAME, UN ENFANT EN DANSEUR, etc.

ULTRAPONT, *en entrant.*

Par ici, messieurs, pa-pa par ici.

VALENTIN.

Oui, messieurs, voici la frontière où nous allons rendre au chevalier que nous attendons, l'hommage qui lui est dû.

ULTRAPONT.

J'espère, mes amis, que vous me seconderez.

LE BOUFFE.

L'asciati fare à moi, perché pourquoi j'apporte là deux notes, un sol et un fa qui valent mieux que tout un poême épique, vi m'en direz des nouvelles.

ULTRAPONT.

Va pour le fa. Toi, ma fille, son-sou souffle moi mon compliment.

ROSE.

Soyez sans inquiétude.

Google

ULTRAPONT.

Et toi, ma petite, tâ-tâ-tâche de me faire honneur.

LA PETITE.

Ma petite, apprenez, monsieur, que quand on représente un ballet en masse, on n'est pas si petite : je ne danserai pas.

ULTRAPONT.

Allons, allons.... (*On entend un bruit de trompette.*) Qu'entends-je ? serait-ce déjà lui ?

SCENE XI.

Les Mêmes, JACQUOT, *accourant.*

JACQUOT.

Oui, c'est lui, c'est lui, sa cuirasse, sa hallebarde et son cheval.

VALENTIN.

Comment, un cheval ?

JACQUOT.

Eh ! pardine, ni pu ni moins que s'ils ne faisaient qu'un.

Air : *En guerre ces aventures.* (Des Pages.)

C'est vraiment un drôle d'homme,
C'est un drôle de cheval.
Je n'avais jamais vu d'homme,
Qu'eut autant l'air d'un cheval :
On ne sait, en voyant comme,
Marche l'homme et le cheval,
Si le cheval porte l'homme,
Ou bien l'homme le cheval.

SCENE XII.

Les Mêmes, BAYARD, *suite.*

(*Bayard sur un cheval d'osier, dont la housse lui cache les jambes, est précédé d'Ultrapont, de Valentin, de Rose, et des jeunes filles qui croisant en l'air leurs balais, forment une voute sous laquelle il s'avance majestueusement. La petite danseuse ouvre la marche.*)

CHOEUR, *pendant l'entrée.*

Air : *Où peut-on être mieux.*

Honneur au chevalier (*bis.*)
Sans peur et sans reproche,

Digitized by Google

Que l'aimable olivier,
Le mirthe et le laurier,
Naissent à son approche;
Honneur, honneur, salamalec.
Au grand soutien de l'hôtel Grec,
Des innocens, auguste appui,
Sois le notre aujourd'hui.

BAYARD, *à part.*

Bravo, ils me prennent bien pour Bayard, profitons-en.

TOUS, *s'inclinent devant Bayard qui les salue.*

BAYARD.

Alte. (*En caressant son cheval qui caracole.*) Là, là, là, mon petit. Vous voyez, monsieur Ultrapont, que je tiens ma promesse.

ULTRAPONT.

Ah, mon, mon, monseigneur, allons, ma fille, mon discours.

ROSE.

J'y suis, mon père.

ULTRAPONT.

Monseigneur, avant l'existence du Pont-Neuf... la gloire et l'argent étaient déjà les mo...mo... dis-donc ma fille.

ROSE.

Monseigneur.

Air : *c'est le premier Homme du monde.*

La gloire et l'argent vont payer,
Une faveur si méritoire,
Mais nous saurons sacrifier
Notre interêt à votre gloire;
Nous laisserons, en partageant
Les fruits heureux de cette affaire,
A vous la gloire, à nous l'argent;
C'est ce que veut dire mon père.

ULTRAPONT.

C'est bien çà, monseigneur, et voici l'honorable compagnie qui vous accompagnera chez moi; allons, monsieur Bouffe.

LE BOUFFE.

Si signore eccomi e proutor o soddifa là. (*Il chante un air italien, pendant lequel la petite danse, et fait différentes figures devant Bayard.*)

Digitized by Google

BAYARD.

On ne peut-être plus satisfait que je ne le suis.

Air : *De la parole.*

Ce jeune enfant danse très-bien,
Et monsieur remplit bien son rôle.
A ce beau chant italien,
Je n'entends rien; mais j'en raffole.
Je le préfère à nos chansons,
Même à nos pièces les plus folles :
Car n'offrant, parmi ses fredons,
Qu'un tas de nottes et de sons,
Il nous sauve au moins (*bis*) les paroles.

Et c'est autant de gagné. Allons, messieurs, partons.
(*Il tourne son cheval et s'apprête à sortir.*)

SCENE XIII.

Les Mêmes, CITRAPONT.

CITRAPONT, *dans la coulisse.*

Arrêtez, arrêtez.

BAYARD, *se retournant.*

Quels sons provocateurs se font entendre? est-ce *Sotomayor*, *Avogare*, *Pescaire*?

VALENTIN, *voyant Citrapont.*

Eh, mon dieu, c'est Citrapont.

CITRAPONT, *entrant.*

Oui, c'est moi.

BAYARD, *lui présentant sa lance.*

Attends, traître.

CITRAPONT.

Air : *De M. de Catinat.*

Hé! quoi, monsieur Bayard, c'est vous qui me quittez?

BAYARD.

Quoi, monsieur Citrapont, c'est vous qui m'arrêtez?

CITRAPONT.

J'allais me repentir, vous fêter, vous prôner.

BAYARD.

Prônez, fêtez toujours, moi je m'en vais diner.

CITRAPONT.

Non, monsieur, vous ne dinerez pas.

Digitized by Google

VALENTIN.

Eh ! de quel droit prétendez-vous nous le ravir ?

CITRAPONT.

Il est à moi.

VALENTIN et ULTRAPONT.

Il est à nous.

CITRAPONT.

Bayard ne peut avoir aucun reproche à se faire.

BAYARD, *s'arrêtant et se retournant vers Citrapont.*

C'est vrai, que me reprochez-vous ?

CITRAPONT.

La trahison, l'ingratitude et l'oubli de vous même. N'est-ce pas chez moi que vos plus beaux jours se sont écoulés ? que vous avez trouvé des amis et des compagnons que vous ne retrouverez nulle part ? N'est-ce pas à mes soins que vous avez dû tout l'éclat de votre existence ? et quand je songe à vous rétablir avec la dignité qui vous convient, vous m'abandonnez et me laissez dans l'embarras.

Air *du pas redoublé.*

Pour arranger votre tournois,
Jugez de mes dépenses ;
Vos seuls habits, depuis deux mois,
Epuisent mes finances.
Pour vous armer j'ai dégarni,
Vingt magasins de tôle :
Et les chevaux de *Franconi*,
M'ont donné leur parole.

BAYARD.

Vive Dieu ! c'est fort. Monsieur Ultrapont, j'en suis fâché, mais je n'avais pas d'abord réfléchi à tout cela.

(*Il va avec son cheval du côté de Citrapont.*)

VALENTIN, *le retenant.*

Eh ! Monsieur, n'avons-nous pas aussi dépensé de notre coté ?

ULTRAPONT.

Crié.

VALENTIN.

Publié.

ULTRAPONT.

Affiché.

Digitized by Google

VALENTIN.

Placardé.

ULTRAPONT.

Ba... ba... balayé ?

Air : *Du pas redoublé.*

Dailleurs pourquoi chanter si haut,
De légères dépenses ?
Chez lui, n'a-t-il pas ce qu'il faut,
Pour gagner ses avances ?
Quand on a trouvé le moyen,
Sans peine et sans enquêtes,
D'avoir des gens d'esprit pour rien,
On peut payer des bêtes.

BAYARD.

Monsieur Citrapont la réplique est péremptoire, et je repasse la limite.

(*Il se retourne avec son cheval du côté d'Ultrapont.*)

CITRAPONT, *le retenant.*

Vous ne la passerez pas.

Air : *Du Vaudeville de Claudine.*

Songez qu'un héros insigne,
César, comme vous faillit,
Le Rubicon fût la ligne,
Où son honneur se perdit.

BAYARD, *à part.*

Diantre ! mon honneur. (*Il va vers Citrapont.*)

ULTRAPONT.

Eh ! monsieur, sa fable est vaine,
Et son esprit trop fécond,
Ici l'on est sur la Seine,
Et non sur le Rubicon.

BAYARD, *revenant du côté d'Ultrapont.*

Ma foi, c'est vrai.

CITRAPONT, *à part.*

Ah, cette incertitude me fatigue ; recourons aux grands moyens. (*Il s'avance vers la coulisse, et parle à la cantonnade.*) Paraissez, Madame de Randan.

SCENE XIV.

Les Précédens, Mad. DE RANDAN, *paraît vêtue en noir, comme dans la pièce des Amours de Bayard.*

BAYARD.

Madame de Randan ! ah ! quel coup !

Digitized by Google

ROSE, *la regardant.*

Elle est jolie ! nous sommes perdus !

MAD. DE RANDAN.

Air : *Charmante Gabrielle.*

Jadis de votre amie,
Vous receviez la loi :
Aujourd'hui je supplie,
Tournez les yeux sur moi ;
L'objet qui vous implore,
En ce beau jour,
Ne vaut-il pas encore,
Un peu d'amour ?

BAYARD, *se tournant précipitamment vers madame de Randan.*

Ah ! il vaut tout ce que j'en possède ! gare à mon cheval.

CITRAPONT, *à madame de Randan.*

Nous le tenons.

Trompettes,
Trompettes
Trompettes,
Clairons, bassons et clarinettes, etc.

ULTRAPONT.

Ah, je...je...suis mort.

BAYARD, *regardant avec intérêt Ultrapont.*

Mais, M. Ultrapont, votre cousin à qui j'ai promis.

CITRAPONT, *à Mad. de Randan.*

Il balance, encore un mot.

ROSE.

Ah ! cher Valentin !

VALENTIN.

Attends, attends, s'il ont l'homme, nous aurons au moins la bête. (*il remplit un picotin d'avoine.*)

Mad. DE RANDAN.

Air : *J'avais égaré mon fuseau.*

Allons suivez moi chevalier,
Partons et terminez ma peine.

BAYARD.

Hélas ! il faut donc oublier
Le nouveau serment qui m'enchaîne ?

Digitized by Google

MAD. DE RANDAN.

De le rappeler, quel besoin?

ROSE, *à Valentin.*

Mon bon ami, pourquoi ce soin?

VALENTIN.

Un peu d'avoine, un peu de foin,
Souvent même un cheval bien loin.

BAYARD, *à part.*

Oh! oh! celui-ci met la main au sac! il m'aura.

VALENTIN, *il présente le picotin au cheval de Bayard qui, soudain, le suit.*

Air : *De l'enfantine.*

Tiens, petit, tiens, bonne bête,
Du sort deviens l'interprête,
Et décide cette fête,
En faveur de deux amans.

BAYARD, *ayant beaucoup de peine à retenir son cheval.*

Quelle surprise est la mienne!
D'où naissent ces mouvemens!
Et quelle force m'entraine,
Du côté de mes sermens!

MAD. DE RANDAN.

Quoi chevalier infidèle,
Malgré l'amour qui t'appelle,
Tu résistes à ta belle,
Tu trahis tes sentimens.

BAYARD.

Malgré moi,
L'on me fait la loi,

MAD. DE RANDAN.

Amant suborneur,
Va crains ma fureur,

VALENTIN, ULTRAPONT, etc.

Ah! nous succombons.

CITRAPONT.

Ah! nous l'emportons.

ULTRAPONT.

Je meurs de dépit.

Digitized by Google

VALENTIN, *entraînant avec le picotin le cheval et Bayard.*

Viens petit, petit, petit.

BAYARD, *prêt à sortir.*

C'en est fait, adieu, ma belle,
Je voudrais être fidèle,
Mais cette bête cruelle,
Porte au faubourg,
Mon amour.

(*Il sort avec Valentin.*)

CHOEUR, *en suivant Bayard.*

La victoire est à nous, etc.

SCENE XV.

ULTRAPONT, CITRAPONT, ROSE, JACQUOT.

ULTRAPONT.

Ma fille, ma chère fille... va, va...

ROSE.

J'entends, mon père, vous voulez dire à demain ma noce avec Valentin?

ULTRAPONT.

Précisément... et toi cou-cou-cousin...

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie.

CITRAPONT, *lui tendant la main.*

Tu le veux? eh bien de tout mon cœur. (*Il l'embrasse.*) Mais fais moi un plaisir, ne reviens plus me voir sans donner l'étrenne à mon portier.

SCENE XVI et dernière.

Les Mêmes, VALENTIN, *il entre au moment où les deux amis s'embrassent.*

VALENTIN.

Bravo! voilà comme de bons parens doivent terminer leurs querelles.

VAUDEVILLE.

Air: *du ballet des Pierrots.*

Pourquoi faire un sujet de guerre,
D'un plan qui peut être échouera?
Nous vous prenons un locataire,
Mais savons nous ce qu'il vaudra?

Digitized by Google

Honteux demain de mieux connaître,
Le vrai prix de l'homme de bien,
Tous trois nous nous dirons peut être,
Ah ! mon dieu que de bruit pour rien !

MAD. DE RANDAN.

Damon prétend qu'on le renomme,
Pour l'esprit qu'il prétend avoir,
Par force il veut être un grand homme,
Il court du matin jusqu'au soir :
Il affiche, il pérore, il crie,
Il prodigue jusqu'à son bien,
On le nomme à l'académie,
Ah ! mon dieu que de bruit pour rien !

UNE PETITE FILLE.

Faire du bruit est la manie
Du siècle heureux ou nous vivons :
L'un vante sa cranomanie,
Et l'autre vante ses bouillons ;
Artaban vante sa vaillance,
Monsieur de Crac, vante son bien,
Ma cousine son innocence,
Ah ! mon dieu que de bruit pour rien !

JACQUOT.

Lucas disait à sa commère :
Quand il tonne j'ai de l'esprit.
Le soir arriva le tonnère,
Et la commère au mot le prit ;
Mais envain éclate l'orage,
La commère s'écrie : eh ! bien ?
Tu n'en parles pas davantage,
Ah ! mon dieu que de bruit pour rien !

ULTRAPONT, *s'avançant pour chanter.*

Mes... mes... mes.

ROSE, *au Public.*

Messieurs, mon père veut vous dire,
Du moins c'est ce que j'ai prévu,
Qu'il s'attend peu que l'on admire,
Ce faible et léger impromptu ;
Cependant s'il vous a fait rire,
Si vos mains nous le prouvent bien,
Qu'avec raison nous allons dire :
Ah ! mon dieu que de bruit pour rien !

FIN.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

Digitized by Google